

La tradition revisitée

Seconde partie de notre diptyque sur la chanson de geste Le Banni éditée par Le Lombard : le peintre Tarumbana (Stacy Ntarumbana pour les intimes) nous explique comment il a mis en œuvre avec Photoshop sa compréhension des techniques des grands artistes classiques au service d'une BD à couper le souffle.

Par **Lionel Gérard Colbère**

AC : Tu as suivi un cursus d'art classique, mais d'emblée tu voulais faire de la BD. Pourquoi as-tu mis huit ans à percer avec le talent que tu as ?

Stacy Ntarumbana : J'ai suivi un cours de BD par semaine dès 14 ans puis j'ai fait une année de peinture à La Cambre : un vrai plus pour mon travail actuel. J'ai commencé un projet BD avec Valérie Mangin en 2000, mais il s'est arrêté avant d'être présenté à un éditeur. J'ai alors cessé de dessiner...

AC : Après des années de travail déqualifié, tu as fait un voyage en Inde. L'électrochoc ?

SN : Non ! J'avais emporté du matériel pour croquer le pays et les gens. En rentrant à Bruxelles, j'ai continué à dessiner, sans projet précis. Puis j'ai découvert Photoshop, utilisé le Net, rencontré Henscher. Mon scénariste.

AC : Combien d'années entre ce "retour aux sources" et Le Banni ?

SN : Deux. Entre mon retour d'Inde et cette rencontre, j'ai dessiné pendant un an, plus un an pour faire le projet et le présenter à l'éditeur : j'avais un autre job aussi. Le fait qu'il n'y ait pas d'encrage ajoute profondeur et réalisme. Il faut être précis, et c'est plus long.

AC : Le Banni est une BD picturale, avec des jeux de lumière époustouflants. Pourquoi Photoshop plutôt que Painter ? Et de quelle version te sers-tu ?

SN : La CS2. Je connais mal Painter, mais le Pinceau m'est apparu poussif et des fonctions manquent. Photoshop, lui, a tout ce dont j'ai besoin.

AC : Cela s'apparente un peu à du speed painting...

SN : Pas vraiment. J'ai démarré dans Photoshop trois mois avant de commencer la première planche du Banni, avec du speed painting. C'est une bonne école pour expérimenter, en créant des pinceaux par exemple. Pour un speed painting, je pose d'abord des masses colorées et j'expérimente plus, avec des textures photo. En BD, ma technique diffère. Je peins parfois, dans le cas d'éléments secondaires, sur un trait grossier qui sert à la mise en place.

AC : As-tu créé des pinceaux Photoshop pour Le Banni ?

SN : Six principaux, et d'autres pour des effets particuliers. Un me sert pour les cheveux et fourrures, un autre pour les premières couches de couleur, les effets légers... Le principe de création se trouve expliqué partout. Mais l'essentiel, c'est ta pratique, ta sensibilité.



AC : Tes crayonnés sont-ils numériques aussi ?

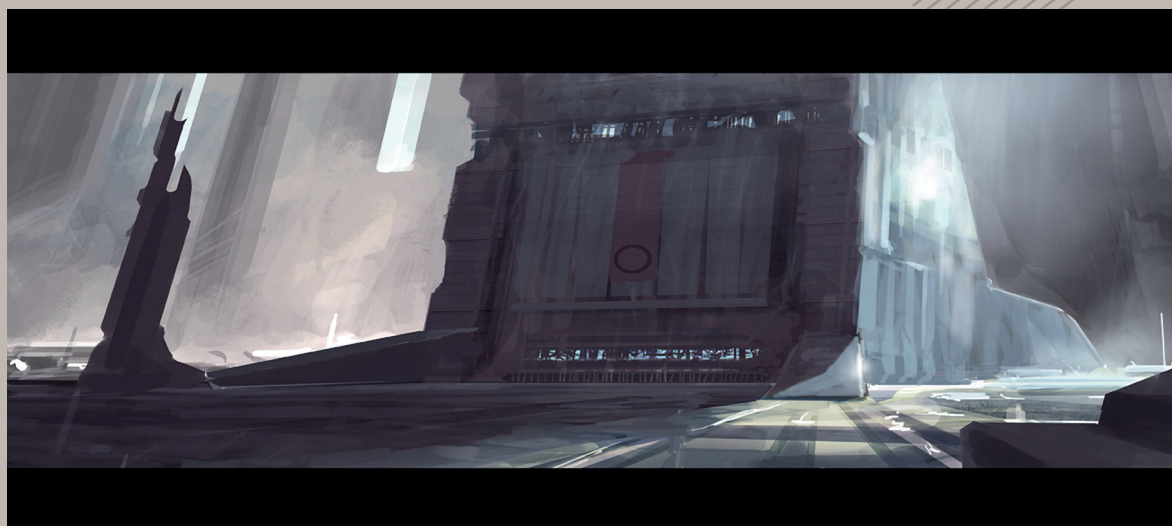
SN : Au début, numériques. Maintenant mes rares crayonnés sont traditionnels. Les planches sont entièrement numériques avec parfois des éléments scannés. Le tome 2 du Banni aura deux planches tout acrylique, sans retouche sur ordinateur.

AC : Te sers-tu de la 3D ?

SN : Google SketchUp est intéressant. Mais pour la BD, la 2D me suffit. Je trace mes droites avec Photoshop, comme on le fait sur papier.

AC : Ton site révèle que tu es aussi grandiose en SF qu'en fiction "moyenâgeuse" !

SN : C'est du passé, je n'ai plus trop le temps pour l'instant. Mais ça reste agréable à faire.



Décor réalisé en speed painting avant d'entamer le tome 1 du Banni.
©Tarumbana